



*A Messire
Messire Louis Boucherat
Chancelier de France*



ONSEIGNEUR



Quoy que votre amour pour toutes les belles choses ne me soit pas

inconnu, J'avoüe neantmoins que le dessein de vous presenter ce livre m'a fait trembler plus

d'une fois. Tant de vertus graves et sérieuses qui vous environnent, me faisoient craindre pour les beaux-Arts; et j'apprehendois que la Peinture, la Poésie et la Musique, ne parussent des Nymphes bien frivoles auprès de la Justice, de la Prudence, et de la Sagesse. Cependant Monseigneur, ayant eu le bonheur de vous voir de plus près, et dans ces doux momens de repos où le poids des affaires vous permettant de respirer, vous vous laissez aller à la pente de vos inclinations naturelles, j'ai remarqué que ces belles Nymphes ne vous étoient pas indifférentes, et que même elles étoient bien plus de votre connoissance que de la mienne. J'ay vû qu'en récompense de l'assi-

duité que vous aviez eüe pour elles pendant vos jeunes ans, elles vous ont fait part de tous leurs Secrets; que l'Architecture, la Sculpture, & la Peinture n'ont produit aucun ouvrage considerable dans la suite des temps dont vous ne connoissiez toutes les beautés, et toutes les finesses; que l'Eloquence se mêle dans tous vos discours; que la Poesie vous divertit quelquefois; et que la Musique auroit le bonheur de vous charmer souvent, si le soin continuel d'entretenir une plus solide et plus belle harmonie dans l'Etat, n'occupoit toute votre attention. Ainsi Monseigneur, loin de vous demander votre protection pour ces Maitresses des beaux Arts, je les prierois plutôt de m'être favorables auprès de

vous, et de vous dire qu'elles sont un-
peu de mes amies. Ce me seroit Mon:
seigneur, un moyen indubitable d'obte-
nir quelque part dans vôtre bienveillan:

ce: mais je ne veux devoir un bien si
précieux, qu'à vôtre bonté toute pure, et
à la profonde veneration avec laquelle
je suis

Monseigneur

V
ôtre tres humble et
tres obeissant serviteur
Perrault
de l'Academie françoise